



HAL
open science

En forme d'introduction. Archéologie des peuplements de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge: mobilité de l'habitat en moyenne montagne et dynamisme de la recherche universitaire

Laurent Schneider

► **To cite this version:**

Laurent Schneider. En forme d'introduction. Archéologie des peuplements de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge: mobilité de l'habitat en moyenne montagne et dynamisme de la recherche universitaire. *Archéologie du Midi Médiéval*, 2021, 2019-2022 (37-38), pp.233-239. hal-03476396

HAL Id: hal-03476396

<https://hal.science/hal-03476396v1>

Submitted on 23 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En forme d'introduction. Archéologie des peuplements de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : mobilité de l'habitat en moyenne montagne et dynamisme de la recherche universitaire

Laurent SCHNEIDER*

Le dossier, réuni par Noémie Luault et Clément Venco, que publie aujourd'hui *Archéologie du Midi Médiéval* témoigne en premier lieu du dynamisme de la recherche universitaire en matière d'archéologie nationale. Que celle-ci soit dédiée au premier Moyen Âge dans ses articulations de longue durée avec le monde romain et surtout dans des espaces qui sont des massifs de moyenne montagne est aussi le signe d'une vitalité certaine et d'une maturité disciplinaire désormais accomplie. De cela, en premier lieu, il faut sans doute se réjouir.

Tous les auteurs qui ont répondu à l'appel de cette journée organisée à Toulouse par l'équipe des médiévistes de *Terrae* (UMR 5608 TRACES et 5136 FRAMESPA) en octobre 2018 sont en effet des doctorants avancés et pour certains maintenant des docteurs en titre qui ont déjà trouvé leur place dans les milieux professionnels de l'archéologie préventive, de la recherche et de l'enseignement supérieur (Billoin 2020, Chevassu 2021, Luault 2020, Martinez 2017, Venco en cours).

Cela est réjouissant également parce que les travaux et enquêtes présentés sont construits à partir de prospections de surface mais aussi et surtout à partir de fouilles programmées. La démarche peut paraître classique ou traditionnelle à première vue mais elle n'est plus si banale que cela pourtant. Elle est chronophage et exigeante évidemment, parfois ingrate, manque de financements, demeure particulièrement difficile surtout lorsqu'il faut la rendre compatible avec le cadre, les rythmes et l'agenda d'une thèse tant tout cela demande une réelle énergie, mais nécessite encore des facultés d'adaptation et d'organisation peu communes. On doit donc commencer par féliciter et remercier les auteurs d'avoir pu valoriser et transmettre une partie des données factuelles et primaires par eux produites d'une part, et d'autre part, d'avoir su et pu livrer un état, ou un bilan d'étape, des réflexions engagées et des méthodologies déployées.

Le thème de la journée d'études « **Peuplement et territoires de montagne durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge** » a été diversement interprété et traduit. Mais il reflète en substance et démontre tout ce que l'archéologie programmée peut apporter à une analyse qui porte sur la diversité des espaces médiévaux et partant sur la genèse des nouvelles territorialités qui se construisent dans le monde post-romain. Le haut Moyen Âge n'est plus cette terre inconnue qu'il était voilà quelques décennies encore.

Le renouvellement des connaissances est venu on le sait de l'essor de l'archéologie préventive qui a entrepris en quelque sorte la conquête archéologique des plaines agricoles contemporaines et des périphéries urbaines actuelles en suivant les grands travaux d'aménagement du territoire et ceux des infrastructures de toutes sortes, soit peu ou prou les rythmes de l'artificialisation des sols que produisent aujourd'hui nos sociétés. Moins soumis à cette pression, les espaces montagnards sinon plus généralement les espaces de nos marges actuelles sont de fait des terrains moins pratiqués par l'archéologie préventive et nécessitent la mise en œuvre d'autres stratégies de recherche plus étroitement associées à des programmes de laboratoire. Et sans doute faut-il le préciser aussi à la détermination et à l'engagement des acteurs qui osent s'engager dans cette voie. Quoiqu'il en soit, ces stratégies de recherche déployées dans l'éco-système des UMR et des formations doctorales construisent sans doute aussi, sur le sol hexagonal du moins, cette archéologie plus « anticipatrice » que différentes instances appellent désormais de leurs vœux (Hcéres 2019, 101 ; Schneider *et al.*, 2020, 19).

Trois thèmes ressortent au final de ce riche dossier. Tous les auteurs évoquent d'une certaine manière le perchement ou le reperchement de l'habitat, dans la tradition des *oppida* celtiques, mais quel sens donner à ce dispositif de « l'habiter » dans des secteurs spécifiques de montagne ? Quels liens ou correspondances, au delà de la chronologie, l'archéologue est-t-il en mesure de

* Directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EHESS, UMR.5148 - CIHAM, Lyon / Avignon.

déterminer entre la réoccupation sur le littoral méditerranéen d'un antique *oppidum* comme *Ugium* / Saint Blaise (13) dominant l'étang de Berre d'une cinquantaine de mètres seulement et un *castrum* arverne comme celui de Chastel-Marlhac (15) assimilé par Grégoire de Tours à une « montagne », soit un immense plateau basaltique de 40 ha dominant son « pays » à près de 800 m d'altitude ?

Le second thème évoqué est précisément celui de la reconnaissance des liens et des modèles sociaux-économiques qui mettent en relation zones de plaines, de piémonts et de montagnes. L'analyse de ces articulations rend plus vivantes et fonctionnelles les questions d'évolution, de résilience et de dynamique des plaques de peuplement ; notamment dans l'optique d'une recherche qui s'attache plus spécifiquement à l'étude d'un changement de régime historique, ici, entre empire et royaumes d'une part, entre civilisation méditerranéenne de l'Antiquité et civilisation chrétienne du Moyen Âge d'autre part (Favory *et al.*, 2017).

Le troisième thème transversal abordé est finalement celui de la « cité » et de la transmission de sa territorialité, sinon de son identité entre Antiquité et Moyen Âge, un thème désormais bien jalonné depuis le seuil des années 2000 (Fixot 2000). Tous ces axes se recoupent selon la sensibilité et l'expérience des auteurs et c'est là sans doute que réside l'intérêt de ce dossier et de cette rencontre. Il est celui, primordial, de mettre en comparaison et de partager, sur différents territoires, des expériences de recherche et des méthodologies pour faire avancer nos connaissances, adapter et reformuler nos questionnements, dans une démarche d'archéologie comparée, fût-elle hexagonale.

ENTRE ANTIQUITÉ ET MOYEN ÂGE : LA QUESTION DES ÉTABLISSEMENTS DE HAUTEUR FORTIFIÉS

Voilà vingt ans désormais, un programme spécifique du CNRS lancé dans le cadre d'une Action Thématique Incitative sur Programme proposait de réexaminer en France méridionale, la question du perchement de l'habitat, dans une tradition qui rappelait peu ou prou les formes des *oppida* de l'Europe préromaine (1). La question avait déjà été explorée par des maîtres pionniers comme Gabriel Fournier (1962, 1974, 2004) en Auvergne ou plus indirectement par Paul Albert Février (1978) en Provence mais n'avait pas trouvé de solutions satisfaisantes ou du moins des prolongements malgré les recherches entreprises par G. Demians d'Archimbaud à Saint-Blaise au début des années 1980 (Demians d'Archimbaud 1990). Faute de fouilles suffisamment développées et réellement consacrées à cette thématique, on ne parvenait guère à envisager la naissance de ces établissements autrement que dans le contexte d'une émotion et d'une sorte de mouvement d'autoprotection

de populations supposées en quête de refuge comme encore au seuil des années 1980 la synthèse de R. Fossier et J. Chapelot (1980, 73) devait le suggérer. La publication en 1948 de l'ouvrage de Pierre Courcelle consacré à *l'Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, mais sans doute aussi les souvenirs vivaces ou enfouis de la débâcle et de l'exode français de 1940, l'un des plus importants mouvements de masse du XX^e siècle en Europe (Alary 2010), ont évidemment profondément marqué les générations d'après guerre et contribué à cette vision en l'absence de données archéologiques significatives et factuelles.

Les fouilles développées en Languedoc et en zone méditerranéenne au seuil des années 2000 ont tenté cependant de renouveler la documentation et montré surtout que ces établissements étaient plus nombreux qu'on ne l'avait d'abord pensé, qu'ils étaient également très divers dans leur forme, fonction et statut et surtout qu'ils s'intégraient dans de nouvelles dynamiques territoriales obligeant de fait à repenser le régime de la cité de tradition antique aux premiers siècles du Moyen Âge et au temps des nouveaux royaumes. « *L'inopidamento* » de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge est par ailleurs et surtout en Provence ou Languedoc, plutôt caractéristique de la fin du V^e siècle et du début du VI^e siècle et ressort donc de perspectives qui concernent davantage les sociétés post-romaines ou post-impériales que celles, antérieures, soumises à de grandes migrations, à des courses alémaniques et surtout au destin littéraire et aux légendes qu'incarnait la figure d'un Chrocus, responsable de tant de maux (Bardy 1935, Demougeot 1962).

Depuis les recherches se sont étendues dans d'autres provinces et cités de l'ancienne Gaule, dans l'arc jurassien notamment, montrant qu'il n'y avait pas de spécification territoriale et que ces établissements, *castella*, *castra* ou *oppida* comme on les nomme parfois, étaient tout aussi fréquents dans les terres intérieures qu'à proximité des anciens *limes*. Si le phénomène a longtemps été sous-estimé sinon incompris, sans doute est-ce surtout en raison de la difficulté des conditions d'exploration de ces lieux, perchés et donc d'accès incommode, masqués la plupart du temps par un dense couvert forestier mais aussi scellés par les décombres de leurs ruines tandis que les interventions ne sont que très rarement mécanisables. Alors que l'archéologie préventive s'institutionnalisait et révélait dans les plaines des fonds de cabane arasés, des silos tronqués et des nuages de trous de poteaux rendant intelligibles ces villages autrefois invisibles et permettait de mesurer avec plus de confort les étapes de la croissance agricole du haut Moyen Âge, il était encore difficile au seuil du XXI^e siècle de comprendre que des thermes, des bâtiments élitaires, des maisons à étages, des églises, des ruines parfois spectaculaires pouvaient être conservés sur plusieurs mètres de hauteur sur des reliefs escarpés et remonter aux V^e-VIII^e siècles. C'est pourtant ce que démontre désormais dans les gorges du

¹ *Etablissements perchés et fortifiés de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en France méridionale (IV-IX^e s.) : destins singuliers ou évolution générale ?* Action Thématique Incitative sur Programme du département SHS du CNRS (aujourd'hui InSHS). Voir Schneider 2001, 2003 et 2004 pour les premiers temps du programme et Schneider 2019, 2020 pour les dernières mises au point.

Tarn, et ailleurs, le cas du *castellum* de la Malène (48) entre Causse Méjean et Causse de Sauveterre (Schneider 2020, 19-25).

Cette prise de conscience a permis d'engager de nouveaux programmes, des thèses, aujourd'hui achevées ou en cours et surtout d'explorer de nouveaux territoires, de tester des méthodologies, d'affiner les contextualisations locales et régionales. C'est ce dynamisme nouveau, qui est aussi celui d'une nouvelle génération de chercheurs que restitue la publication de ce dossier.

Clément Venco dans l'espace pyrénéen de l'ancienne Novempopulanie, en pays de grandes villas palatiales, a centré sa contribution sur cette thématique précise à l'échelle de la cité des Convènes. Dans un pays où jusqu'alors les établissements de hauteur des IV^e-VII^e siècles comparables à ceux de l'Auvergne ou de la Gaule méditerranéenne semblaient absents, il a engagé de nouvelles prospections, révisé la documentation, constitué un inventaire et surtout testé par des sondages deux sites fortifiés établis à presque 700m d'altitude, sur des promontoires dominants les vallées de la Garonne et de la Neste à une dizaine de kilomètres de la vieille cité. Leur interprétation est prudente dans la mesure où la chronologie est encore peu étayée, mais ces deux établissements sont relativement précoces (IV^e ou V^e siècle) et donc possiblement contemporains du mouvement qui conduit également l'agglomération de *Ludgunum / Convenae* à être dotée de puissantes et nouvelles fortifications. Cette documentation renouvelée, associée à un réel effort de contextualisation, permet en tout cas d'interroger à nouveaux frais la question d'une politique de défense pyrénéenne marquée évidemment par la « citadelle » des Convènes mais aussi par la nouvelle enceinte de Saint-Lizier.

Dans le secteur oriental des Pyrénées, cette fois-ci en Cerdagne, Noémie Luault a entrepris, dans le cadre d'une thèse, une démarche peu ou prou similaire. Elle a commencé d'explorer au moyen de sondages et fouilles le promontoire de Coume Païrounell, situé dans la haute plaine à proximité de la cité déclassée de Llívia d'une part et révisé d'autre part la documentation et les mobiliers issus de fouilles anciennes ayant porté sur des *oppida* pensés exclusivement occupés durant l'âge du Fer. Et les résultats sont éloquentes. Elle identifie de fait, comme dans le cas de l'éperon de Llo Lo Lladre au débouché de la vallée de Llo des séquences qui montrent là encore un réinvestissement de ces sites de hauteur au cours des V^e et VI^e siècle, peut-être pour assurer le contrôle et la surveillance d'un passage pyrénéen. Mais la force de la documentation produite par Noémie Luault provient aussi et surtout de la nature des activités identifiées au sein de ces établissements. A Coume Païrounell les fouilles ont livré les traces significatives d'activités artisanales liées à la métallurgie du fer (affinage et forge) au cours des V^e et VI^e siècles qui interrogent la forme et la fonction de l'établissement, possible quartier excentré du *castrum* de Llívia niché sur son Puig à moins de deux kilomètres. Je reviendrai plus en avant sur ce point.

Amphores et céramiques africaines montrent par ailleurs que ces sites demeurent des lieux connectés. Malgré les postulats de l'historiographie les réseaux et plaques de peuplement de ces espaces montagnards sont loin d'être immobiles. Llo Lo Labre est d'ailleurs encore réoccupé aux X^e-XII^e siècles.

Dans une troisième contribution, Damien Martinez dont les travaux importants et extensifs sur le site de la Couronne dans l'Allier (Chabert, Martinez 2017) sont maintenant bien connus revient quant à lui sur le cas arverne et la cité de Clermont. Son expérience lui permet de livrer une riche synthèse à l'échelle de ce vaste territoire et de proposer un nouveau tableau sur la situation particulière des établissements perchés et fortifiés situés notamment en position de piémont. Plus d'une vingtaine, installés en position intermédiaire entre plaine et montagne, sont désormais attestés. Il en suit les trajectoires diverses, contextualise les découvertes et les fouilles anciennes, mais c'est évidemment le dossier de La Couronne qui constitue la pièce maîtresse des recherches engagées. Damien Martinez, tout en oeuvrant à l'échelle d'une grande cité, a fait le choix ici de s'engager dans une fouille programmée pluriannuelle et de persévérer dans cette voie. Et les résultats sont éloquentes à plus d'un titre. Spatialement, le site de La Couronne s'insère au seuil du V^e siècle dans la proximité d'une ancienne agglomération thermale de plaine, Vichy-Cusset, sur un contrefort de la montagne bourbonnaise dominant un axe de communication Est-Ouest liant plaine et montagne. L'établissement est plutôt d'une assiette réduite (moins de 0,5ha) mais il est puissamment fortifié, rapidement doté d'une vaste basilique, dispose d'équipements de stockage, d'un ensemble résidentiel et de possibles structures d'accueil. La fouille tend vers l'exhaustivité, ce qui est encore rarement pratiqué et de fait les données sont précieuses. Le lecteur s'y reportera mais on doit souligner que ce cas de figure révèle aussi et surtout que ces établissements, *castra* et *castella* peuvent être occupés au delà du VI^e siècle ou du moins que la scansion et les rythmes réels d'occupation de ces hauteurs sont difficilement perceptibles sans fouille exhaustive. Si une phase d'abandon, de déclin ou de destruction est manifeste à La Couronne au début du VII^e siècle, il n'est pas impossible que l'occupation se soit aussi contractée ou soit devenue plus labile. Quoiqu'il en soit on édifie encore au IX^e siècle un vaste bâtiment, en pierre, d'autres en bois, tandis qu'une motte est encore édifiée sur la racine de l'éperon par la suite. Il est tout à fait exceptionnel de pouvoir disposer d'un scénario si bien documenté par l'archéologie. On comprendra aussi, la nécessité de ne pas se restreindre à la fouille des seules églises parfois édifiées sur ces éperons. Plus facile à repérer dans ces massifs forestiers, comme les enceintes, elles aimantent souvent les recherches, ce qui est bien compréhensible, mais elles condensent et focalisent dans le temps long du Moyen Âge, des usages propres qui ne sont pas toujours ceux des rythmes et des mobilités de l'habitat. De ce point de vue, les travaux conduits à la Couronne enrichissent considérablement cette réflexion.

David Billoin, qui ouvre ce dossier, nous entraîne quant à lui dans les moyennes montagnes du Jura et sur un très vaste territoire qui est celui d'une échelle provinciale. Après avoir dirigé avec Philippe Gandel plusieurs Projets Collectifs de Recherches du Ministère de la Culture dédiés aux établissements de hauteur du premier Moyen Âge dans le Jura et en Franche-Comté, puis soutenu récemment une thèse sur la même thématique (Gandel 2007, Gandel *et al.*, 2008, Gandel, Billoin 2011, Billoin 2020), il offre ici une précieuse synthèse nourrie par une connaissance précise des données de l'archéologie préventive. Son approche est donc particulièrement ample, consolidée par une expérience professionnelle robuste, et une documentation qui met davantage en évidence les dynamiques des occupations élitaires. Concernant le dossier des établissements fortifiés de hauteur, il a montré que ceux-ci étaient, comme en Auvergne ou en zone méditerranéenne, partout présents. C'est là un phénomène désormais bien noté même s'il reste à affiner les scansion chronologiques à l'échelle de la Gaule, tout autant qu'à évaluer la variété des formes et fonctions des établissements. C'est à cette dernière tâche qu'il s'est attelé dans l'espace jurassien en démultipliant les fouilles, les fenêtres d'enquête et les études de cas. Il rappelle ici la situation de La Motte à Ecrille dans le Jura qui est celui d'une tour a priori isolée, un cas de figure encore peu mis en évidence dans le Massif Central ou en secteur méditerranéen, mais aussi la présence récurrente d'églises au sein d'établissements plus complexes qui peuvent être des agglomérations. Il livre surtout un précieux plan de ses dernières recherches entreprises là encore dans le cadre de fouilles programmées pluriannuelles sur le sommet de la colline du Mont Châtel à Pressiat / Val-Reverme dans l'Ain. Celles-ci se poursuivent toujours et ont déjà permis d'identifier deux églises distinctes, des VI^e-VII^e siècles, perchées à 607 m d'altitude et incluses dans une enceinte maçonnée englobant également de l'habitat sur une superficie de 1,2 ha. Le dossier interroge tout à la fois le nouvel ancrage territorial d'un groupe ou d'une famille élitaires locale, dont le pouvoir ou la puissance seraient mis en scène par le choix d'un site remarquable et le regroupement de ses morts dans des sanctuaires dédiés et, une autre perspective d'interprétation qui serait celle d'une fondation plus strictement monastique. Les deux lectures ne sont d'ailleurs pas incompatibles entre elles.

DYNAMIQUES DE PEUPEMENT EN MOYENNE MONTAGNE

Si la question spécifique du renouveau des établissements de hauteur entre Antiquité et Moyen Âge est peu ou prou récurrente, le dossier réuni évidemment ne se réduit pas, loin de là, à cette seule perspective. Dans sa dimension comparative, d'espace et de méthodologie, la communication présentée par Valentin Chevassu, qui vient lui aussi d'achever sa thèse de doctorat, expérimente une approche systémique en croisant données archéologiques, textuelles et environnementales. Il relate ici les conditions pratiques et méthodologiques qui lui permettent d'œuvrer de part et d'autre du Val de Saône

dans les massifs bourguignons du Sud Morvan et du Jura central, également peu travaillés par l'archéologie préventive. Dans cet autre contexte de moyenne montagne, les prospections de surface et la révision de la bibliographie et des données anciennes constituent de premiers recours pour documenter ces espaces. Sans grande surprise en Gaule septentrionale les prospections montrent, dans le sud Morvan notamment, une décline drastique du nombre de sites occupés dès les IV^e-V^e siècles ce que ne corréleront pas exactement les séquences polliniques. Celles-ci révèlent en effet un impact anthropique demeurant au moins d'une intensité égale par rapport aux temps antérieurs mais surtout une intensification manifeste de l'ouverture du milieu à partir des VII^e-VIII^e siècles tandis que l'évolution des densités et des formes de l'habitat demeure parallèlement difficile à décrire et à caractériser matériellement.

On connaît en partie les raisons de ce paradoxe apparent : articulations complexes des données polliniques entre piémonts et montagnes, méconnaissance des céramiques pour optimiser la datation des habitats, difficultés à dater également, en l'absence de fouille, les nombreuses enceintes de hauteur qui se signalent simplement par des levées de terre ou de pierre, mais aussi à repérer sur le terrain des traces d'habitat et d'aménagements plus discrets et plus labiles. Sur ce point l'intensité des enquêtes conduites en Cerdagne montre à titre de comparaison la persévérance dont il a fallu faire preuve pour parvenir à intégrer les modestes cabanes de berger de la montagne d'Enveitg dans une approche systémique qui tienne compte de l'articulation des dynamiques entre piémonts, versants et estives. Ici Noémie Luault confirme à la suite des travaux de Christine Rendu (2000, 23-24) comment un frémissement nouveau anime cette montagne d'une agriculture forestière itinérante et de ses premières estives dès le VII^e siècle.

Mais ce que met en valeur également la communication de Valentin Chevassu, ce sont aussi des inégalités de développement d'un massif à un autre, ou du moins des rythmes et des modalités d'anthropisation contrastés et, finalement, un processus de structuration territoriale qui s'intensifie durant le haut Moyen Âge mais qui ne peut pas toujours se mesurer mécaniquement en terme d'emprise ou de déprise. Ce sont ces dynamiques micro-régionales contrastées qui sont également évaluées par les communicants, sur le plateau de la Chaux d'Arlier dans le haut Doubs et les Hautes-terres jurassiennes pour David Billon, sur les marges orientale et occidentale de l'ancienne cité de Clermont pour Damien Martinez.

LA CITÉ ET SON TERRITOIRE : RYTHMES COMPARÉS ET DISSOCIATION

L'un des derniers thèmes qui ressort également dans plusieurs contributions de ce riche dossier concerne la question de l'évolution de la structuration territoriale de la cité entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge. L'émergence de nouveaux *castra* et *castella*, désormais entendus pour certains comme de véritables agglomérations, durant les V-VII^e siècles sinon dès le IV^e siècle interroge la position de ces lieux dans une situation que

l'on pourrait définir comme une position d'entre-deux, entendons par là un « entre les cités ». Quel était le niveau d'autonomie de ces places nouvelles qui pouvaient s'intégrer dans des réseaux de pouvoir, royaux et épiscopaux spatialement non contigus, et échapper à la stricte territorialité administrative et politique de la cité dans laquelle ils avaient émergé ? On connaît dans la vallée du Rhône, au pied des Pyrénées et ailleurs les cas d'Uzès, de Viviers, d'Elne qui sont d'anciens *castra* dans lesquels fut installé un siège épiscopal durable, ce qui modifia de fait, le système de villes organisé autour des cités traditionnelles et partant la consistance des anciens territoires civiques. On connaît moins en revanche la situation de *castra*, comme Dijon et Tonnerre dans la cité des Lingons ou encore Champtoceaux (49) chez les Pictons et Châteaudun (28) dans la cité convoitée de Chartres qui sont des « quasi-évêchés » selon l'expression de Grégoire de Tours, tandis que d'autres *castra* qui n'ont pas obtenu cette dignité ont pu accueillir des sièges comtaux ou contrôler des *territoria* dans des positions peu ou prou autonomes que l'on mesure encore mal (Schneider 2014, 431-433). Mais qu'en est-il plus spécifiquement en zone de montagne ?

Dans ce dossier, Noémie Luault présente et documente un cas original. Unique cité antique ancrée au cœur du massif des Pyrénées, Llívia, est tôt déclassée cependant, comme Ruscino dans la plaine roussillonnaise. Durant l'Antiquité tardive, la place est réduite à un *castrum* dont la matrice territoriale sert peu ou prou d'assise à un comté au cours du IX^e siècle. Dès la seconde moitié du II^e siècle la ville basse où se trouvait l'ancien *forum* semble perdre en vitalité tandis que l'on n'a pas repéré encore de grands centres domaniaux dans la haute plaine Cordane. Il faut attendre le V^e siècle sinon le seuil du VI^e siècle pour détecter une nouvelle amplification des activités. Mais, et c'est là tout l'intérêt du dossier présenté, celles-ci se déploient non pas strictement et seulement dans l'assiette de l'ancienne ville basse mais dans un quartier excentré à deux kilomètres du vieux *castrum* sur le promontoire de Coume Païrounell. Par ce changement d'échelle d'observation, le cas présenté nous oblige peut-être à penser autrement le cadre de la ville tardo-antique, en considérant que des fonctions urbaines (ici possiblement artisanales) peuvent être décentrées mais aussi que la « ville » puisse adopter une organisation polynucléaire : ici un *castrum* ou *castellum* en position d'acropole sur son Puig, un quartier bas mais aussi un quartier artisanal excentré tandis que le « noyau » ecclésial n'a toujours pas été repéré.

Dans un contexte différent, en moyenne vallée du Rhône, là où le fleuve se rétrécit à cause des falaises du défilé de Donzère, le cas du *castrum* épiscopal de Viviers en rive droite, de l'habitat élitair fortifié (palais ?) de Château-Porcher, et du vaste établissement fortifié de hauteur de Saint-Saturnin, sinon le monastère de Donzère lui-même en rive gauche laissent pressentir une autre configuration polynucléaire de ce genre (Ode 1997, Schneider 2004, 184-185).

Enfin, dans le cas d'une cité dont la trajectoire est a priori plus linéaire, comme *Lugdunum / Convenae*, Clément Venco rappelle à juste titre que la cité ne se

réduit pas immédiatement à sa nouvelle citadelle durant l'Antiquité tardive. Des quartiers ouverts demeurent en zone basse et dans le *suburbium* oriental en sus de ceux animés par l'équipement ecclésial de la ville. Et de fait, il est important de noter qu'ici l'émergence de nouveaux établissements perchés et fortifiés viendrait en quelque sorte ceinturer et protéger l'accès au territoire immédiat de la ville, dans un rayon d'une dizaine de kilomètres. Cela répond à un autre modèle, tout aussi pertinent, mis en évidence par Damien Martinez en Auvergne où ce sont plutôt sur les marges et les confins de la cité que se laissent lire de nouvelles dynamiques et tensions. Confronter un pôle urbain aux rythmes de son ou de ses territoires a été l'un des fils conducteurs de cette journée d'étude.

On le voit, ce dossier est particulièrement fécond, enrichi surtout de nouvelles données produites par cette recherche universitaire dynamique qui sait désormais faire feu de tout bois pour faire progresser nos connaissances, y compris sur ces terrains particulièrement difficiles. On ne peut donc que remercier les auteurs qui ont su restituer jusqu'à la publication une partie des résultats de leurs travaux et permis aussi à *Archéologie du Midi Médiéval* d'ouvrir ses colonnes à des enquêtes comparatives indispensables en dépassant le cadre strictement méridional de son assise habituelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Alary 2010** : ALARY (E.), *L'exode, un drame oublié*, Librairie académique Perrin, 2010, 465 p.
- Bardy 1935** : BARDY (G.), Recherches sur un cycle hagiographique. Les martyrs de Chrocos, *Revue d'histoire de l'Église de France*, 21, n° 90, 1935, p. 5-29. URL : https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1935_num_21_90_2728
- Billoin 2020** : BILLOIN (D.), *L'habitat perché et le peuplement entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge dans le massif jurassien*, Thèse de doctorat soutenue le 24-10-2020, Université de Montpellier 3. URL : <http://www.theses.fr/2020MON30016>
- Chevassu 2021** : CHEVASSU (V.), *Peuplement, paysages et pouvoirs médiévaux en contexte de moyenne montagne : les cas du sud Morvan et du Jura central*, Thèse de doctorat en cours, Université de Bourgogne Franche-Comté. URL : <http://www.theses.fr/s199336>
- Chabert, Martinez 2017** : CHABERT (S.), MARTINEZ (D.), Les établissements perchés de l'Auvergne (IV^e-VII^e s. apr. J.-C.) : de nouvelles formes d'habitat groupé, *Gallia*, 74-1, 2017, p. 289-306. URL : <https://doi.org/10.4000/gallia.2391>
- Courcelle 1948** : COURCELLE (P.), *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris, Hachette, 1948.
- Demians d'Archimbaud 1994** : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), dir., *L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VII^e siècle*, DAF, 45, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1994, 257p.

- Demougeot 1962** : DEMOUGEOT (E.), Les martyrs imputés à Chrocus et les invasions alamanniques en Gaule méridionale, *Annales du Midi*, n° 74, 1962, p. 5-28. URL : https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1962_num_74_57_4042
- Favory et al., 2017** : FAVORY (F.), MATHIEN (H.), SCHNEIDER (L.) avec la participation de RAYNAUD (Cl.), Transition 7 : Du monde antique au monde médiéval (IV-VIII^e s.), in : SANDERS (L.), *Peupler la terre de la préhistoire à l'ère des métropoles*, Presses Universitaires François Rabelais, 2017, p.273-299.
- Fixot 2000** : FIXOT (M.), La cité et son territoire : l'exemple du sud-est de la Gaule, in : BROGIOLO (G.-P.), GAUTHIER (N.), CHRISTIE (N.), dir., *Towns and their Territories between Late Antiquity and Early Middle Ages*, Leiden-Boston-Köln, Brill, p. 37-62.
- Fossier, Chapelot 1980** : FOSSIER (R.), CHAPELOT (J.), *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1980, 358 p.
- Fournier 1962** : FOURNIER (G.), *Le peuplement rural en basse Auvergne durant le Haut Moyen Age*, Paris, PUF, 1962, 673 p.
- Fournier 1974** : FOURNIER (G.), Les campagnes de Pépin le Bref en Auvergne et la question des fortifications rurales au VIII^e siècle, *Francia - Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 2, 1974, p. 123-135. URL : https://francia.digitale-sammlungen.de//Blatt_bsb00016277,00139.html
- Fournier 2004** : FOURNIER (G.), Forteresses du haut Moyen Âge en Auvergne, *Revue de la Haute-Auvergne*, 66, 2004, p. 387-389.
- Février 1978** : FEVRIER (P.-A.), Problème de l'habitat du Midi méditerranéen à la fin de l'Antiquité et dans le haut Moyen Âge, *Jahrbuch des römischgermanischen Zentralmuseums Mainz*, 25, 1978, p. 208-249. URL : https://www.persee.fr/doc/efr_0223-5099_1996_ant_225_1_5702
- Gandel 2007** : GANDEL (P.), Recherches sur les sites de hauteur de l'Antiquité tardive dans le département du Jura, in : BELET-GONDAT C., MAZIMANN J.-P., RICHARD A., SCHIFFERDECKER F., *Premières journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 245-252
- Gandel et al., 2008** : GANDEL (P.), BILLOIN (D.), HUMBERT (S.), Écrille "La Motte" (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, *Revue Archéologique de l'Est*, 57, 2008, p. 289-314. URL : <http://journals.openedition.org/rae/3403>
- Gandel, Billoin 2011** : GANDEL (P.), BILLOIN (D.), Le site de « Gaillardon » à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, *Revue Archéologique de l'Est*, 60, 2011, p. 313-421. URL : <https://journals.openedition.org/rae/6885>
- Hcéres 2019** : HCÉRES, *Rapport de synthèse et prospective de l'archéologie française* (sous la présidence de H.-P. Francfort et la coordination de C. Galderi), 2019, 151 p. URL : <https://www.hceres.fr/fr/publications/rapport-de-synthese-et-prospective-de-larcheologie-francaise>
- Luault 2020** : LUAULT (N.), *Entre ville et montagne : habitat, peuplement et terroirs dans les Pyrénées de l'Est de l'Antiquité tardive au Moyen Âge (Cerdagne, III^e-XII^e siècles)*, Thèse de doctorat soutenue le 06.10.20, Université de Toulouse 2. URL : <http://www.theses.fr/s156856>
- Martinez 2017** : MARTINEZ (D.), *De la cité Arverne au diocèse de Clermont : Topographie ecclésiastique, fortifications et peuplements de l'Auvergne entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge (V^e-X^e siècles) : une approche archéologique*, Thèse de doctorat, Université de Clermont-Auvergne, 2017. URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01806336/document>
- Ode 1997** : ODE (B.), Château-Porcher et Saint-Saturnin : deux forteresses protomédiévales dans le défilé de Donzère, *Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes*, 4, 1997.
- Rendu 2000** : RENDU (C.), Fouiller des cabanes de bergers : pour quoi faire ? *Etudes rurales*, n° 153-154, 2000, p.151-176. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9>
- Schneider 2001** : SCHNEIDER (L.), *Oppida et castra tardo-antiques. A propos des établissements de hauteur de Gaule méditerranéenne*, in : OUZOU-LIAS (P.), PELLECUER (Chr.), RAYNAUD (Cl.), VAN OSSEL (P.), GARMY (P.), dir., *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, Actes du colloque AGER IV*, Montpellier, 11-14 mars 1998, Editions APDCA, Antibes 2001, p. 433-448
- Schneider 2003** : SCHNEIDER (L.), Nouvelles recherches sur les habitats de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Gaule du Sud-Est : le cas du Roc de Pampelune (Hérault), *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 92, 2003, p. 9-16.
- Schneider 2004** : SCHNEIDER (L.), Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est, in : FIXOT (M.), dir., *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Actes du colloque de Fréjus, 7 et 8 avril 2001. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2004, p. 173-200. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00359963>
- Schneider 2014** : SCHNEIDER (L.), Les églises rurales de la Gaule (V^e-VIII^e siècle). Les monuments, le lieu et l'habitat : des questions de topographie et d'espace, in : GAILLARD (M.), dir., *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*. Turnhout, Brepols [Collection Culture et société médiévales], 2014, p. 419-468. URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01097746>

Schneider 2019 : SCHNEIDER (L.), Le château avant le château ou le défi réel du temps long (VI^e-XI^e siècles) : quelques repères en guise d'introduction, *Patrimoines du Sud* [En ligne], 10, 2019, mis en ligne le 02 septembre 2019, URL : <http://journals.openedition.org/pds/2638>; DOI : 10.4000/pds.2638

Schneider 2020 : SCHNEIDER (L.), Dynamique de peuplement et formes de l'habitat en Occitanie méditerranéenne, in : HERNANDEZ (J.), SCHNEIDER (L.), SOULAT (J.), dir., *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (V^e-X^e siècle) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*, Actes des 36^{ème} journées Internationales d'archéologie mérovingienne, Lattes-Montpellier 1-3 octobre 2015, *Archéologie du Midi Médiéval*, Supplément n° 9 / *Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, n° 36. Carcassonne, CAML, 2020, p. 13-40. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03118916>

Schneider et al., 2020 : SCHNEIDER (L.), GUERMEUR (I.), BARRAL (Ph.), BOUHAÏK-GIRONEZ et al., *Section 32 du Comité National de la Recherche Scientifique " Mondes anciens et médiévaux "*. *Rapport de conjoncture 2019*, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03017851>

Venco en cours : VENCO (C.), *Le Haut-Comminges à l'épreuve de la longue durée. Dynamiques de peuplement et construction des paysages dans un espace de piémont de la Protohistoire à la fin du Moyen Âge*, Thèse de doctorat en cours, Université de Toulouse 2. URL : <http://www.theses.fr/s156718>

